

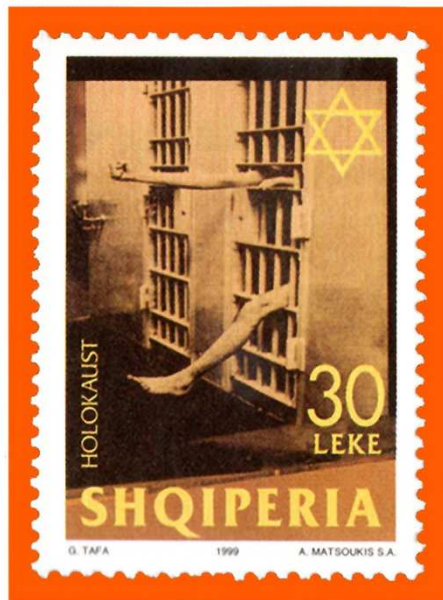
LES JUIFS DANS
LES TIMBRES PAR CLAUDE
WAINSTAIN

La morale albanaise du « Kanoun »

■ Que savons-nous du *Kanoun* ? Pas grand chose, avouons-le. Et pourtant, c'est à lui que nous devons l'une des plus belles pages de la seconde guerre mondiale. Il s'est en effet trouvé un pays, l'Albanie, en pleine Europe occupée, dans lequel les Juifs n'ont souffert ni de la délation ni de la persécution, et où ils n'ont déploré aucune perte humaine. Pourquoi les Albanais ont-ils risqué leur vie pour cacher des Juifs, souvent étrangers et ne parlant pas leur langue, en refusant avec mépris toute gratification ou salaire ? Par amitié traditionnelle, par sens de l'hospitalité, certes, mais surtout par le *Kanoun*, cette règle de morale ancestrale qui régit la vie des montagnards du Nord, et qui enjoint à tout homme « *d'être prêt, de jour comme de nuit, à recevoir son hôte avec du pain et du sel, le cœur sincère* ».

AUCUN N'A FAILLI

En dénonçant un Juif, l'Albanais se serait déshonoré, et avec lui tout son village. Sa maison aurait été détruite et sa famille bannie. Et le fait est là : aucun n'a failli à l'honneur. Quand les Italiens envahirent l'Albanie, en avril 1939, les Juifs continuèrent d'y mener une



existence quasi-normale : malgré les ordres, les Albanais n'expulserent pas ceux qui s'y étaient réfugiés, un bon millier au total, venus d'Allemagne, d'Autriche et des pays limitrophes, et n'appliquèrent jamais la législation raciale.

Tout changea à l'automne 1943, avec l'arrivée des Allemands. Au Kosovo, rattaché à l'Albanie depuis 1941 mais administré par les nazis, les Juifs durent porter l'étoile et trois cents d'entre eux, emprisonnés à Pristina, furent déportés à Bergen-Belsen. En Alba-

nie, au contraire, le gouvernement collaborationniste refusa de fichier et de regrouper les Juifs, considérant cette requête allemande comme une ingérence intolérable. Mais peu à peu, la répression s'accrut, et les Juifs partirent se cacher dans les campagnes, habillés en paysans et munis de faux papiers aux prénoms typiquement musulmans. Ainsi furent-ils sauvés.

CINQUANTE-TROIS JUSTES

Cette lumineuse leçon d'humanisme, restée occultée pendant quarante ans de dictature communiste paranoïaque, a attendu 1991 – et la chute du régime – pour être pleinement reconnue, sa véritable médiatisation ayant eu lieu le 6 juillet 1998, avec l'émission de ce timbre.¹

Parmi les témoignages recueillis à Yad Vashem, où sont honorés désormais cinquante-trois Justes albanais, citons l'histoire de Sulo Mecaj, un musulman qui cachait dix Juifs chez lui. Ayant appris que les Allemands venaient inspecter sa ferme, il demanda aux Juifs de se glisser dans un petit réduit qu'il avait aménagé sous les combles. Mais les Juifs étaient terrorisés. L'un d'eux demanda ce qui se passerait si les Allemands mettaient le feu à la maison. Pour toute réponse, Mecaj ordonna à son fils unique de se joindre aux Juifs, afin de partager leur sort. Bien plus tard, un journaliste demanda à ce fils ce qu'il pensait de cette décision, qui lui avait fait courir un tel risque. « *Mon père n'avait pas le choix* », fut la réponse. Lui-même, aurait-il agi comme son père ? « *Bien sûr !* ». Et le petit-fils, qui écoutait la conversation, approuva : « *Bien sûr !* ». La question n'avait aucun sens.

Que savons-nous du *Kanoun* ? Pas grand-chose, avouons-le. ●

1 L'image utilisée pour ce timbre est en réalité une photographie de Cartier Bresson, prise en 1975 aux USA et modifiée illégalement.